

Depuis le décès de son père (24. 2. 1779), Maximilien était seigneur de Mont-St-Jean, conjointement avec la dame Joséphine de Chanclos.

Nommé le 8. 4. 1792 par l'empereur François II conseiller de courte robe au Conseil souverain de Luxembourg, il y prêta serment le 21 juillet suivant.

L'année d'après, en présence des pillages continuel des troupes de la République, campées tout près de la frontière, Maximilien de Boland engagea les habitants de sa seigneurie à y opposer de la résistance, les organisa en compagnies et leur fournit les armes qu'il s'était procurées auprès du commandement de la forteresse de Luxembourg.

Comme bien l'on pense, cette résistance armée fut pour beaucoup la cause du sac auquel la localité fut soumise le 17. 5. 1794.

Retiré dans la place de Luxembourg, assiégée depuis le 21. 11. 1794, le baron de Boland obtint le commandement de l'une, puis, après la mort du commandant J. Léonardy, des deux compagnies de chasseurs volontaires qui prêtèrent un si grand secours à la garnison autrichienne dans la défense de la forteresse.

Après la capitulation (7. 6. 1795), Maximilien de Boland se cacha en divers endroits, faillit être arrêté, puis se réfugia avec sa famille à Weimar, où résidait sa soeur, la baronne de Klein. C'est dans cet exil que décéda (le 6. 1. 1798) sa première épouse, née Marie-Anne Querieux de Milleret, qui lui avait donné deux enfants. *)

Dépit par le manque de reconnaissance dont fit preuve le gouvernement autrichien à son égard, Maximilien de Boland prépara son retour à Luxembourg. Il fut épaulé par son beau-frère, J. J. Ph. C. de Milleret – lui aussi un ancien émigré qui avait fait sa soumission et qui, depuis 1799, était receveur général du Département des Forêts – et réussit à obtenir la confiance de l'administration centrale, qui le nomma le 2 germinal an IX (23. 3. 1801) maire de Dudelange.⁶⁰⁾

Inutile de dire que cette volte-face du ci-devant baron de Boland suscita bien des réactions au sein du conseil municipal de Dudelange où Christophe Hamilius – dernier écoutète du Mont-St-Jean et un des rares rescapés du sac de 1794 – fit une véhémence opposition à son ancien seigneur. Ce qui n'empêcha pas celui-ci de se montrer bon administrateur de sa commune.⁶⁰⁾

D'aucuns ont aussi interprété comme témoignage de sa loyauté à l'endroit du nouveau régime, le second mariage que Maximilien de Boland contracta avec une bourgeoise. En effet, c'est le 16 fructidor an XI (23. 8. 1803) qu'il épousa à Luxembourg M. W. E. J. Ransonnet.⁶¹⁾

*) Le fils, Charles-Philippe, exercera les fonctions de receveur de l'enregistrement et des domaines à Metzzerwisse (1811), puis à Arlon (1818), avant de mourir en mer.

La fille, Marguerite-Caroline, épousera en 1801, Jos. Ant. Pruneau, directeur de l'enregistrement et des domaines à Luxembourg; elle mourut en 1868 à Paris, d'un accident de voiture, sans laisser de descendance.